

**ARTHUR RIMBAUD -  
MARGUERITE YOURCENAR :  
AFFINITÉS ÉLECTIVES**

par Hélène SKOURA (Université d'Athènes)

Dans la revue *Critique* n° 229 de juin 1966 dédiée à Maurice Blanchot, Georges Poulet parlant de la critique écrivait :

Critiquer, c'est penser, c'est se penser. Mais c'est aussi à la faveur du livre qu'on lit, essai, roman, poème, se trouver mis en rapport avec bien des aspects concrets de l'être. Subjectivité et objectivité, saisie de soi et saisie des choses, voilà ce qu'alternativement le critique découvre et pratique...

Rapprocher Marguerite Yourcenar de Rimbaud c'est essayer de mettre au jour les réseaux ésotériques qui unissent ces deux créatures, lesquelles pendant deux périodes différentes ont réussi à poétiser leur réalité quotidienne.

Deux êtres, dont l'univers est apparemment opposé, se sont rencontrés dans le plus profond et le plus clair de leur pensée. Deux âmes intéressées par tous les aspects de notre monde. Rimbaud, petit-bourgeois, M. Yourcenar aristocrate privilégiée dès sa naissance constituent un curieux couple qui trace deux voies différentes. L'enfance de Rimbaud n'est pas aussi heureuse que celle de Yourcenar. Privés, tous les deux, l'un d'un père qui abandonne sa famille, l'autre d'une mère prématurément décédée, ils connaissent tous les deux les effets d'une éducation, dure pour Rimbaud à cause d'une mère autoritaire, qui veut imposer à ses enfants ses principes bourgeois, douce pour Yourcenar grâce à un père affectueux et vagabond qui fait connaître à sa petite fille les mirages des nouveaux pays.

L'adjectif vagabond est employé par Yourcenar qui présente son père comme un voyageur – citoyen du monde – bon vivant, intellectuel qui initie sa fille à la littérature, développant ainsi ses talents naturels et donnant libre cours à son émancipation précoce.

Dans ses écrits, elle lui montrera son affection et dévouement, parfois voilés, sous le prétexte d'une objectivité, indispensable pour

éviter les excès de l'hagiographie familiale. Mais elle lui devra encore sa rencontre avec Rimbaud. Et la désinvolture du père bien aimé lui attribuera certaines affinités avec "l'Homme aux semelles de vent". Yourcenar connaît bien Rimbaud et dans sa correspondance elle se réfère souvent au poète.

Dans une lettre envoyée à Joseph Breitbach, écrivain allemand, proche de Gide et de Schlumberger, le 7 avril 1951, Marguerite Yourcenar, parlant de son Hadrien, homme exceptionnel, écrit :

Et comme de même que vous avec Gide, il importait de ne pas tomber dans l'hagiographie, je tenais à montrer aussi les limites, toujours fort étroites, dans lesquelles se restreint nécessairement l'individualité même la plus riche, les subtiles fautes de calcul, les imperceptibles erreurs (quelle âme est sans défauts) et l'agonie finale dont on ne sait pas si elle est la ruine pure et simple, l'inévitable résultat de l'usure, ou un nouveau et plus étrange développement qui brise l'ancien cadre.<sup>1</sup>

Dans ce passage Marguerite Yourcenar emprunte à Rimbaud le vers "quelle âme est sans défauts" pris dans le poème "Ô saisons, Ô châteaux de Délires II" *d'Une Saison en enfer*. C'est une sorte d'apologie et d'explication sur tout ce qui précède. Et Rimbaud coïncide maintes fois avec le for intérieur de Yourcenar.

Tous les deux éprouvent très tôt un désir ardent pour l'enrichissement de leurs connaissances par l'étude.

À l'âge de 16 ans Rimbaud compose ses premiers vers et Yourcenar, elle aussi, entreprend ses premières démarches d'écrivain. La composition de poèmes est également une préoccupation chère à Marguerite. Mais le problème qu'envisagent ces deux créateurs, crucial pendant une période pour Rimbaud, épineux pour Marguerite, quand elle écrivait *Alexis ou le Traité du vain combat*, est le problème sexuel. L'enfer qu'a connu Rimbaud à côté de Verlaine et la conviction de Yourcenar à l'âge de 24 ans que le problème sexuel était le principal, le premier à résoudre et que le reste suivrait de soi-même, montrent une fois de plus les affinités de ces deux écrivains. Mais ce qui les lie aux yeux de ceux qui les connaissent à travers leur œuvre c'est l'amour de la nature et de la liberté.

Dans le poème "L'éternité" Rimbaud écrit :

Elle est retrouvée !  
Quoi ? L'éternité.  
C'est la mer mêlée  
Au soleil.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Marguerite YOURCENAR, *Lettres à ses amis et quelques autres*, éd. établie, présentée et annotée par Michèle SARDE et Joseph BRAMI, Paris, Gallimard, 1995, p. 83-4.

<sup>2</sup> Arthur RIMBAUD, *Une saison en enfer*, « Délires » II, Paris, Gallimard, 1972, p. 110.